

le

# cerquelicet

Bimestriel N° 3

L'ALTERNATIVE LIBERTAIRE TOULOUSE

ISSN 1264-9112

Octobre-novembre 1995 - 10 F

## Madame la misère

La misère dérange, la misère fait peur... surtout lorsqu'elle campe dans les beaux quartiers, les centres historiques, les villes de festival, les villes d'eaux et les lieux touristiques.

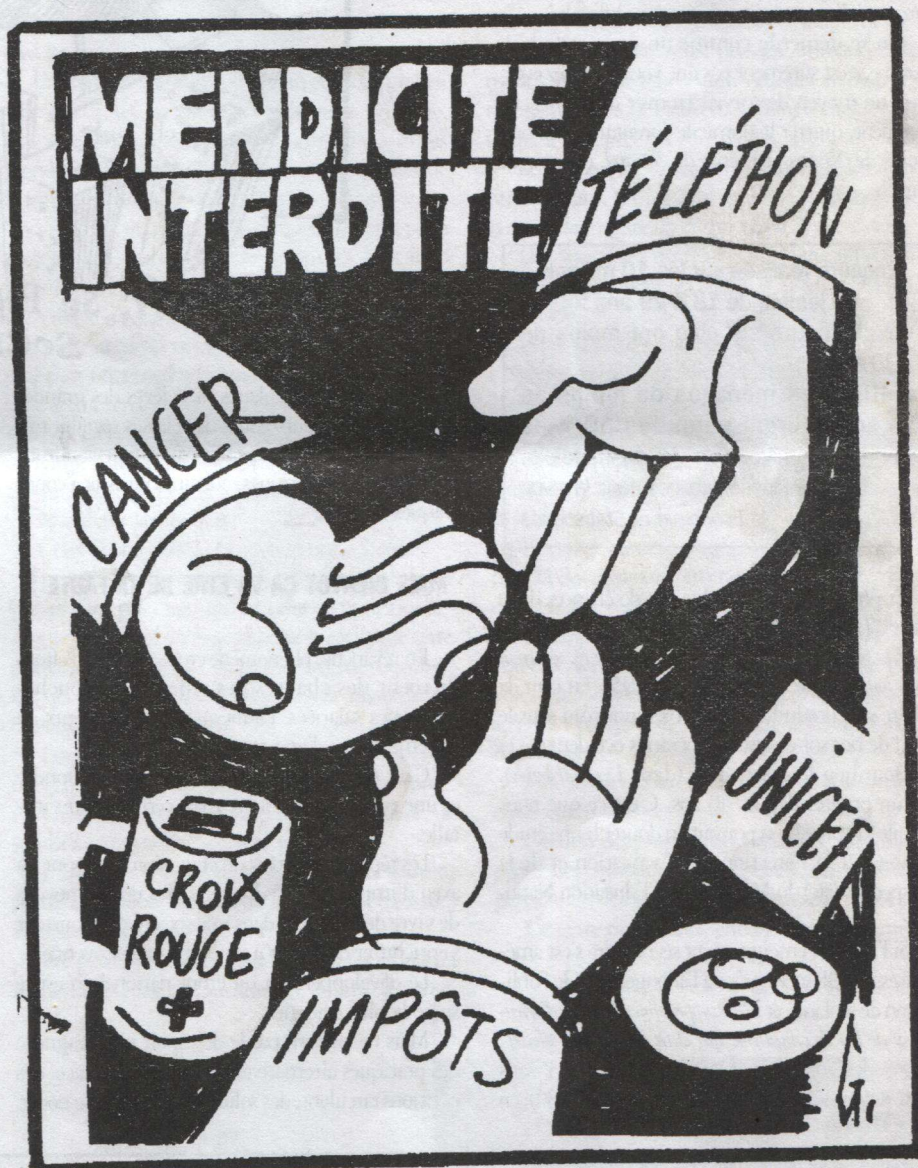
Ne dérangez pas les bourgeois, et surtout les touristes qui doivent craquer leur fric, à tout prix, et que vous feriez fuir, vous les miséreux qui demandez l'aumône à une société qui vous laisse sur le bord du chemin de la croissance. Allez mendier ailleurs... mais surtout pas là où se retrouve le beau monde, le monde cultivé, le monde désœuvré, qui musarde dans les cafés, les théâtres, les concerts... là où on s'éclate entre gens de bonne compagnie.

À droite comme à gauche, on vous refoule. Vous dérangez, vous troublez "l'ordre public", vous gênez le passage. Circulez !

À Toulouse comme ailleurs et même avant : c'est le 1<sup>er</sup> juillet 1994 que Baudis, sans tambour ni trompette, a pris un arrêté interdisant "toute occupation prolongée des rues, squares, quais, places et voies publiques, accompagnée ou non de sollicitations à l'égard des passants, de nature à entraver la libre circulation des personnes ou bien à porter atteinte au bon ordre et à la sécurité publique".

Cette interdiction concerne le centre historique et touristique de Toulouse mais aussi la place de Belfort, la place St-Aubin, la place Dupuy ainsi que les rues adjacentes. Ne venez pas troubler les amateurs de musique, de monuments, de musées, de flânerie et de détente dans les cafés de la place du Capitole, de Wilson ou autres.

Allez vous balader ailleurs, dans les quartiers de la périphérie où vous serez surveillés par hélicoptère comme dans les villes des Etats-Unis. C'est super ! Toulouse à la pointe... comme toujours... mais discrètement. Si ça se savait, ça ferait désordre surtout quand le premier adjoint au maire, Françoise de Veyrinas, est chargé des quartiers en difficulté... Secrétaire d'Etat, c'est pas rien, c'est sûrement grâce à un travail exemplaire sur les quartiers du Mirail, de Bagatelle, de la Faourette ou du Nord qu'elle doit sa nomination !



Madame la misère, écoutez le tumulte qui monte des bas-fonds comme un dernier convoi, traînant des mots d'amour, avalant des insultes et prenant par la main leurs colères adultes afin de ne les perdre pas.

(Léo Ferré)

Bonne sœur sans cornette (mais à l'Opus Dei, voir *le Diplô*), elle adore les mendiants à la sortie de la messe à condition qu'ils soient discrets, obséquieux et surtout pas trop nombreux. Les groupes de jeunes qui se retrouvent, se regroupent et sollicitent les passants, quelle horreur !

**NON SEULEMENT T'ES EXCLU...**

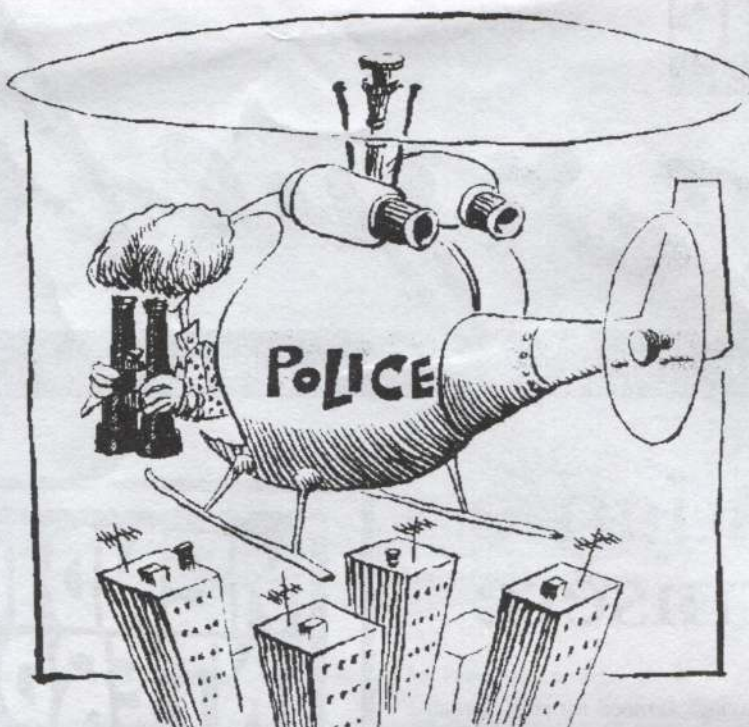
Elle ne veut pas savoir... ils veulent ignorer que les jeunes de moins de vingt-cinq ans n'ont pas droit au RMI, qu'ils ne perçoivent pas d'allocation chômage parce qu'ils n'ont pas eu l'occasion de bosser, qu'ils ne reçoivent pas d'aide de leur familles parce qu'elles sont elles-mêmes en difficulté.

On se démerde comme on peut et faire la manche, c'est sûrement pas une vocation chez eux... C'est un moyen de survie. Trouver du boulot, un logement, quitter le domicile parental quand on a moins de 25 ans et même de 30 ans, ça tient du miracle.

**Enquête réalisée sur les 10 millions de jeunes de 18 à 29 ans :**

- 2 chômeurs sur cinq ont moins de 30 ans.
- 40 % des ménages de moins de 25 ans figurent parmi les 10 % de ménages au niveau de vie le plus faible.

Sources Insee publiées dans la revue *Economie et Statistiques*



FRANÇOISE DE V. SE PENCHE SUR LA FRACTURE SOCIALE

revanche les élites scolaires (les élèves des grandes écoles) sont toujours issues des classes sociales très favorisées... et ce sont eux bien sûr qui deviendront les dirigeants politiques, administratifs et économiques du pays.

Ce journal a l'ambition de les faire connaître pour rompre l'isolement et pour combattre l'indifférence. ■

Emma

**MAIS BIENTOT ÇA VA ETRE DE TA FAUTE !**

En revanche, phénomène croissant, c'est l'effondrement des chances des enfants des couches moyennes salariées. L'adhésion de ces milieux au système risque d'en prendre un coup !

C'est tout un système de valeurs qui s'effondre et une paupérisation lente mais certaine qui s'installe.

Les réponses d'exclusion et de répression sont un aveu d'impuissance à donner à chacun les moyens de vivre décemment dans une société qui pourtant s'enrichit et d'accéder à une véritable citoyenneté.

Le développement du front national en est le signe le plus évident.

Mais ne laissons pas le désespoir nous gagner : des pratiques alternatives se mettent en place, des pétitions circulent, des solidarités peuvent se nouer.

**PIQUÉ DANS LE CANARD**

**Les patrons voient leurs bénéfices en rose**

La crise est bien finie. Du moins pour les grandes entreprises cotées en Bourse. Le très sérieux cabinet d'analyses Associés en Finance vient de rendre publics ses calculs sur les bénéfices que ces entreprises prévoient pour 1995 et 1996 : elles devraient retrouver l'année prochaine leur niveau de rentabilité de 1989, considérées comme une année record de l'après-guerre.

Après quatre ans de baisse, les profits des 120 entreprises cotées à l'Indice SBF de la Bourse de Paris s'accroîtraient de 66 % en 1996. C'est dire si l'augmentation provisoire de 10 % du montant de l'impôt sur le bénéfice réalisé en 1994, ne crée pas trop de traumatismes. Ce sont les entreprises industrielles et de services qui connaîtront les hausses les plus spectaculaires : + 112 % et + 150 %.

Une pareille fiambée va, bien évidemment, bénéficier aux actionnaires de ces sociétés cotées. En 1996, la totalité des dividendes et avoirs fiscaux distribués sur les profits 1995 devrait s'élever à 72 milliards. Soit 9,2 % de plus que cette année, où le pactole a déjà augmenté de 7,3 %.

Des pourcentages qui vont sûrement faire rêver ces envieux de salariés et leur donner des idées.

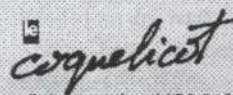
Et plus t'es pauvre... plus t'as de chances de le rester. "Les jeunes dont les parents ont connu le chômage semblent plus exposés que les autres à un chômage récurrent ou de longue durée" (*Le Monde*, 23/8/95). En clair, la misère se reproduit... rien de bien nouveau sous le soleil de nos soi-disant démocraties occidentales.

Bourdieu le disait déjà (dans *Les débilités*). Aucun progrès depuis 40 ans. C'est ce que nous dévoile (comme si on pouvait en douter !) une étude réalisée par la Direction de l'Évaluation et de la Prospective (sic) du Ministère de l'Éducation Nationale.

Si l'accès à l'enseignement secondaire s'est amélioré essentiellement grâce à l'allongement de l'obligation de scolarité et à "la suppression du palier d'orientation de fin de cinquième qui était sociale très sélectif" (53 % des enfants d'ouvriers arrivent en 3<sup>e</sup> sans avoir redoublé contre 40 % dans les années 80), en

Directeur de publication : Patrick Leclerc  
 Equipe de rédaction : Juanito Marcos, Patrick Leclerc, Roselyne Serra.  
 Prix du numéro : 10 F  
 Abonnement : 5 numéros : 50 F  
 Abonnement de soutien : 100 F  
 Boîte postale : 4078 31029 Toulouse Cedex  
 Commission paritaire : 760/95  
 Ont été mis à contribution pour ce numéro : Caillou Campeur, R. Vaporetto, Emma, El Del Sud, Georges, Ayda, Jean-Marc B., l'avi Siset, Alain P., J.-P. Sauzon, F. Guzeppin, photos de Marc, Juanito. Dessins de P. Rouault et de Charlie Hebdo. Les articles sont sous la responsabilité de leur auteur. Imprimerie spéciale - Le coquelicot

Je désire souscrire un abonnement :  
 - pour 5 numéros : 50 F  
 - soutien : 100 F



Boîte postale : 4078 31029 Toulouse Cedex

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

# AYDA Toulouse à "l'été de VAOUR"

La dixième édition du festival du rire de Vaour qui s'est tenu du 2 au 12 août à Vaour se voulait celle de l'ouverture.

Le dixième anniversaire... un âge...

AYDA Toulouse, une association qui accueille des démocrates Algériens menacés, voire, victimes du terrorisme intégriste à été conviée à participer à cette 10<sup>e</sup> édition.

Au début, la grande question était : "Que peut faire AYDA dans une manifestation de la sorte?".

Les amis Algériens non pas hésité un instant.

## DERNIERES NOUVELLES DU SATIRICON

Le 7 Juin 1995, le Tribunal Correctionnel condamnait lourdement le journal "Satiricon", prévenu de diffamation envers le Maire de Toulouse pour un article de la rubrique "Les potins du gratin".

Ainsi tombait "Satiricon" à son premier numéro : 20.000 frs d'amende, 50.000 frs de dommages et intérêts, et 8.000 frs au titre des dépens, publication du jugement, saisie et destruction de tous les exemplaires, 3 mois de prison avec sursis pour Pierre SAMSON... du jamais vu en termes de condamnation dans le domaine de la presse "satirique".

Satiricon a fait appel et le 23 août, Maître Etelin a défendu avec ardeur le "villain petit canard" en rappelant, si besoin en était, que le journal avait présenté ses excuses au 1er magistrat de la ville, qu'une "bouffée d'air frais" en matière de presse toulousaine ne pouvait faire de mal à personne, de droite comme de gauche...

Dans un prétoire accalmé par le repos des vacances et la proximité d'une rentrée où l'enjeu électoral n'est plus à l'ordre du jour, le Parquet dans son réquisitoire a écarté la prison avec sursis (merci pour le dessinateur), mais maintenu la peine d'amende et la destruction des rares journaux encore en circulation. (Que ceux qui en possèdent un exemplaire le gardent précieusement, témoin discret d'un acharnement à contraindre au silence "les mauvaises herbes" chantées par Brassens).

Jugement rendu au 7 septembre... y aura-t-il des Toulousains prêts à se cotiser pour s'offrir une presse libre ? ■

R.P.

Décision fut donc prise de participer sous le double objectif :

- Expliquer ce qu'est AYDA et ses activités.
- Permettre aux Algériennes et Algériens exilés de parler de leurs combats et de leur situation présente.

Enfin le festival devait permettre à l'association de gagner quelque argent destiné à porter aide à tous les exilés.

L'ambition était de proposer un endroit, un lieu avec des décors simples qui rappelaient l'Algérie, sans exotisme où les visiteurs pourraient à la fois prendre une boisson chaude, se reposer, écouter de la musique, discuter de la situation au pays.

VAOUR, un petit village, comme il y en a plein dans le Tarn, planté dans un décor vert, indéfinissable comme chahuté...

Village d'autant plus attractif, lorsque l'on sait que plusieurs résidents y ont aménagé dans l'immédiat post 68, en communautés.

Faisant renaître les lieux en y pratiquant l'agriculture, de l'élevage, la prise en charge de certaines activités, culture, loisirs. Luttant pour le maintien de certains services : école, poste, etc...

Maintenir la vie, quoi!

Ceux là ont réussi... beaucoup ont échoué.

Je sens que l'on va m'accuser de parti-pris, d'être sélectif tant pis... tant mieux pour ce petit trou...

L'organisation du festival porte le cachet de cette implantation, tout le village se trouve mobilisé. Les quelques réfractaires (il y en a là aussi) disparaissent durant le festival.

L'organisation puise aussi dans le bénévolat extérieur, lycéens, étudiants,.... une centaine environ.

C'est dans cette ambiance faite de rigueur, de solidarité, que nous avons été intégrés.

L'idée de compréhension, de solidarité souvent partagé des habitants du village, des bénévoles, des visiteurs a enveloppé AYDA.

Sur place, le stand et marabout ont été planté au milieu de deux restaurants. Il fallait "assurer"

comme on dit toutes les boissons chaudes du festival.

L'accueil du comité d'organisation et ensuite du public fut simple et magnanime.

Mais... à voir comment un libraire, un chercheur en économie, un paramédical... ont assumé, on pourrait croire qu'ils baladaient une certaine expérience au vu de la nonchalance "sûre" accompagnant le geste.

Donc pour une boisson chaude, de l'ambiance, de la décontraction, il fallait se rendre chez AYDA.

De la musique ? il y en avait !

Des amis Marocains ont tenu à être à nos côtés, fraternellement en musique devrais-je dire.

De sorte que leurs musiciens qui se produisaient aux apéro-concerts, précédant et fermant les spectacles se rendaient tous, presque invariablement à la grande tente, qui voyait des orchestres se reconstituer et des soirées s'allonger jusque très tard... le matin.

Le mariage fut toujours heureux entre le Guembri marocain, la flûte traversière, le bandonéon, les bongos, la guitare, la derbka etc...

Des musiques du haut-atlas Marocain accompagnées d'une flûte traversière... il fallait le faire... c'est fait!

Les comédiens venaient sous la marabout s'entretenir avec le public de leur spectacle passé ou à venir.

VAOUR... le spectacle n'y est pas marchant. On est loin des règles habituelles du showbiz. Dix jours pleins, chargés, que n'ont altérés ni le vent ni la pluie.

Et puis... comme tout a une fin, le repas traditionnel des organisations et des bénévoles. Parmi ces derniers il y avait des Anglais, des Belges.

Echanges de discours, d'adresses, de rendez-vous... C'est ce moment là qu'ont choisi les bénévoles pour remettre la totalité de leurs pourboires à AYDA en signe de solidarité avec les démocrates Algériens.

Une somme d'habitude réservée à faire un repas entre eux.

Au delà des grandes opportunités offertes pour parler des combats de notre peuple, des femmes en particulier, des sommes d'argent bien venues.

Ce geste nous donne encore chaud au cœur. ■

AYDA TOULOUSE



SERVICE PUBLIC

# anachronisme du capitalisme libéral

*La défense du service public est un vieux cheval de bataille de la gauche en général. A ce titre elle n'a jamais déclenché l'enthousiasme d'un milieu libertaire prompt à se démarquer d'un terrain proprement "réformiste" et ce d'autant plus que le service public paraît indéfectiblement lié à l'Etat, bête noire, à juste titre des libertaires de tous poils...*

Pourtant, aujourd'hui qu'une politique ultra-libérale domine les stratégies des dirigeants de la planète, et que c'est non seulement la réalité du service public, mais le concept lui-même qui se trouve en ligne de mire, nous commençons tous, libertaires ou pas, à nous rendre compte que nous risquons de perdre là quelque chose de précieux...

Je ne reviendrai pas sur les "bienfaits" ou les "tares" relatives du service public que chacun peut apprécier à sa guise, mais le fait est que le service public gêne aujourd'hui le capital, qu'il lui est une sorte d'anachronisme. Que les dirigeants actuels soient si acharnés dans leur volonté d'en finir avec ce secteur devrait certainement nous amener à le considérer avec moins de désinvolture...

Nous savons tous que le secteur public n'échappe pas à la loi du profit ni à la logique de l'exploitation, pourtant il ne répond pas purement (loin s'en faut!) au critère d'accumulation capitaliste et de création du profit, en effet son but est ailleurs:

D'une part, il doit répondre comme son nom l'indique, à la satisfaction d'un besoin public et non privé.

D'autre part, sa fonction n'est pas d'engendrer du profit. Il échappe donc en substance à la loi du marché. En ce sens il représente tendancieusement une "enclave de logique socialiste" au sein même du capitalisme! N'oublions pas d'ailleurs pas que ce que nous connaissons du S.P. est largement le résultat de conflits sociaux, le fruit de luttes du passé... De là à dire que le service public n'a pas à être rentable, il n'y a qu'un pas que nous franchissons, jusqu'à proclamer: vive le service public! car le jour où celui-ci serait vraiment rentable alors il ne comporterait plus un atome qui puisse nous servir à nous, public...

## L'ÉTAT SE DÉBARRASSE...

C'est ainsi que même imparfait ce secteur mérite d'être défendu. Cette idée "d'enclave socialiste" est avancée d'une façon volontairement provocatrice car elle heurte profondément une conception manichéiste de l'histoire, qui considère que tout ce qui est institutionnalisé dans cette société ne sert que les intérêts de nos ennemis: le Capital, l'Etat; elle induit une conception de la marche de l'histoire plus dialectique, qui seule peut débloquer actuellement nos impuissances conceptuelles et pratiques. Il est des "conquêtes" qui même si elle servent le Capital et l'Etat (par processus d'intégration), ne nous sont pas moins "utiles".

Toutefois, l'occasion faisant le larron rien ne nous empêche de critiquer le service public au passage, d'en proposer une autre conception plus pure



sans doute, et non étatique pour relier ces critiques à notre projet de société... A nous de jouer!

## DES SERVICES PUBLICS...

La France est un des pays au monde dans lequel le service public a encore du poids, c'est pourquoi les directives du GAIT, les critères de convergence de Maastricht, le FMI, les banques et autres organismes dirigeants sont unanimes sur ce point: les gouvernants français doivent en finir avec ce secteur qui est une des dernières contradictions d'avec la logique impériale du marché... les diverses équipes politiques qui se succèdent n'ont pas d'autres ambitions dans leur empressement à satisfaire leurs maîtres.

Mais le poids de ce secteur et l'attachement des français à ce qui leur apparaît comme un des derniers remparts contre la misère et la précarité, empêche le pouvoir de s'y attaquer de front.

Il lui faut d'une part commencer par s'en prendre aux points les plus faibles du système et d'autre part opérer une stratégie de lutte qui puisse désamorcer une levée de boucliers massive. Ces deux axes offensifs viennent de se concrétiser dernièrement: l'attaque d'une certaine conception de la formation professionnelle, d'un côté et l'élargissement du champ d'application référendaire de l'autre.

## EN DOUCE...

L'éducation nationale reste aujourd'hui le plus gros morceau du service public (l'entreprise qui emploie le plus de salariés au monde!) Citadelle que l'on ne peut pas prendre à la hussarde, d'autant qu'elle reste un des derniers bastions du syndicalisme... Il faut donc pour ébranler le colosse s'en prendre à ses points faibles et s'il en est un c'est bien celui de la formation professionnelle! Elle représente un faible pourcentage de l'ensemble et il est relativement facile de la mettre en accusation: elle échoue dans sa soi-disant mission d'intégrer les jeunes au travail (comprenez de leur fournir du taf!). Les jeunes concernés et leurs parents seront les premiers à être d'accord!

Mais l'éducation nationale et la formation professionnelle ne sont pas des ANPE, et n'ont pas le pouvoir de créer des emplois... On voit bien le rôle de bouc-émissaire que le pouvoir veut leur faire assumer!

## EN INTERPELLANT L'OPINION PUBLIQUE

Et puis une fois que l'argument aura porté pour la formation professionnelle et que celle-ci sera démantelée au profit des centres d'apprentissages (CFA), ce sera autour de l'ensemble de l'éducation nationale de se retrouver dans le collimateur, d'autant plus que par ces temps de "crise du travail" le pouvoir aura beau jeu d'accuser les enseignants de profiter indûment de leurs privilèges: vacances et sécurité de l'emploi.

Il est donc nécessaire pour le pouvoir d'opposer le corps enseignant au reste des salariés et pour ce faire quoi de mieux qu'un bon référendum?

Il y a un précédent suffisamment prometteur et c'est le conflit d'Air-france! Souvenez-vous comme la pratique référendaire a pu démobiliser un conflit d'une intensité assez inquiétante pour le pouvoir...

Car en dehors d'une dynamique de conflit et de ce que cela sous-tend d'émulation, de solidarité et d'optimisme prolétarien, avec une opinion tenue bien en main par les médias, il est assez facile d'évincer les protestations prévisibles des enseignants: après tout, la Nation, démocratiquement, leur aura donné tort! Un peu de civisme messieurs dames. ■

La suite au prochain numéro... ■

J.M.

CHIAPAS

# Une aventure sociale du bout du monde

*Dans un coin du monde, les spoliés, les exploités reprennent courage et se battent. C'est une de ces aventures imprévues, extraordinaires, enthousiasmantes qui se déclenche dans l'Etat du Sud mexicain, le Chiapas, le dimanche 2 janvier 1995. (Cet article n'est que le début d'une série dont le prochain traitera de la nature de l'EZLN (Ejército Zapatista de Liberación Nacional)).*

Le monde entier, éberlué, se frotte les yeux : une Armée Zapatiste pour la libération Nationale, l'EZLN s'est emparée la veille, 1er janvier, de cinq villes du sud du Mexique et de trois villes de l'Etat voisin. Le gouvernement, le général Absalon Castellano Dolinguez est enlevé.

Cinquante jours plus tard, le gouvernement central ordonne le cessez-le-feu à sa propre armée et entre en négociation.

C'est la fin de l'idée en vogue selon laquelle un soulèvement ne peut être toléré plus d'une semaine! C'est la reconnaissance de l'espoir selon lequel les riches et les puissants ne sont plus rien lorsque les dépossédés se lèvent.

Un an et demi plus tard, aujourd'hui, les maquisards de l'EZLN tiennent toujours! Et même si demain ils devraient être défaits, l'histoire ne pourra pas effacer leur saisissante victoire.

A première vue, il aurait été facile, pourtant, pour les autorités centrales, de venir à bout de l'EZLN sous un déluge de fer et de feu.

La grande habileté des insurgés fut d'utiliser les moyens modernes d'information empêchant ainsi le gouvernement de recourir massivement à la solution de force. Il faut dire aussi que la solidarité a puissamment aidé les Zapatistes: solidarité des indiens des U.S.A. et jusqu'à Vancouver, soutien du Prix Nobel Rigoberta Menchu, appui d'Amnesty international, etc.

Le 8 décembre 1994, le nouveau gouvernement officiel, élu par fraude électorale, se trouve devant une masse d'Indiens, de toutes les ethnies, occupant la place principale, venant présenter leur candidat, choisi le 21 août, un avocat connu pour défendre les indigènes, Amado Avendano Figueroa.

"L'Assemblée du peuple des Chiapas" confiait à ce nouveau pouvoir la tâche principale de révision de la propriété agraire et la récupération des richesses de l'Etat au profit du développement des peuples du Chiapas.

L'évêque de San Christobal, défenseur des indigènes, entrepris une grève de la faim. Les négociations reprirent.

Il faut souligner que les peuples du Chiapas souffrent de l'exploitation et de la domination depuis 500 ans, domination des Européens : conquête du Mexique par les armées espagnoles, remise de grandes parcelles de terres aux missionnaires chargés de baptiser les indiens, terres attribuées aux conquérants. Domination aussi du pouvoir central de Mexico s'appuyant sur les "caciques" locaux, les gouverneurs de régions et le parti au pouvoir intitulé très plaisamment : "Parti Révolutionnaire Institutionnel" (PRI).

Pour subsister sur les maigres terres qui leur

restaient, les indiens étaient contraints au travail forcé sur les cultures des gros propriétaires.

La Constitution du Mexique de 1917 a dû être modifiée dans son article 27 garantissant une propriété collective des terres (article non respecté le plus souvent), du fait du traité de libre-échange (ALENA) intitulé sous l'égide des USA.

Il faut signaler que l'ALENA menace la culture du maïs (acheté aux USA) ce qui entraîne la

menace d'un exode rural de plusieurs millions de personnes. Alors que le Chiapas est fondamentalement riche avec trois des quatre barrages les plus importants, des terres fertiles (café, avocats, fruits tropicaux, haricots, etc.), d'immenses forêts, un tiers seulement des villages connaît l'électricité pendant que la province fournit 20% de l'énergie électrique du Mexique ■

GEORGES

## Les "CUCARACHAS" toulousaines soutiennent les Zapatistes.

Le 1er janvier 1994, jour de gloire pour le "libre-échange". Les chancelleries fêtent l'avènement de l'ALENA. Mais voilà que, descendu du Chiapas, une bande d'indigènes dépenaillés vient troubler le bal, les armes à la main "Ya Basta", non la dignité et la liberté de l'être humain ne se confondent pas avec le régime du "Marché".

La suite est terriblement banale, dans un premier temps, l'armée réprime impitoyablement et comme cela ne donne pas les résultats escomptés le gouvernement mexicain feint de comprendre la situation et de négocier : "Bon d'accord, c'est vrai, il y a quelques problèmes dans vos forêts, alors discutons de votre triste sort, pauvres indiens, mais uniquement de cela, parce que le reste ça ne vous regarde pas, un pays ravagé par la domination d'un parti unique de plus en plus corrompu, ce n'est pas votre problème et de toute façon c'est de la politique, c'est trop compliqué pour vous".

"Ya Basta, répètent les zapatistes, notre vie c'est notre affaire, vos affaires c'est pas notre vie."

Et la lutte continue.

Et la "parole zapatiste" essuie.

Des groupes de soutien se créent, en Amérique, en Europe. A Toulouse depuis Mai 1995 un comité qui peut regrouper de 20 à 50 personnes tient des permanences régulièrement le jeudi soir dans les locaux de Canal Sud (40 rue Alfred Duméril). Il a déjà organisé des soirées vidéo, il diffuse des informations sur la situation au Mexique, à partir le plus souvent d'article du journal "La jornada" repris en français dans le bulletin "Ya Basta"\*

Le comité débat des initiatives de l'EZLN et participe à la coordination européenne du réseau de solidarité dont la dernière réunion s'est déroulée à Barcelone le 18 juin.

C'est à cette réunion que les différents comités d'Espagne, d'Italie, d'Allemagne, de France s'enga-

gement à organiser internationalisme une campagne reprennent les questions de la "consultation nationale". Cela ne se fit pas sans difficultés à Toulouse d'abord nous n'avions pas très bien compris les questions 4 et 5 sur l'avenir politique de l'EZLN, certains redoutant l'abandon des armes ou la transformation en parti politique "classique", ensuite la question 6 a été rajoutée après une première collecte de réponses.

Et puis les mois de juillet et d'août...

Néanmoins 57 personnes avaient participé au vote au début de l'été, 500 à la mi septembre...

La consultation a été au Mexique un succès de l'EZLN que le comité entend bien fêter (plus d'un million de participants).

Ça a déjà commencé, le samedi 16 septembre par une intervention théâtrale percutante, l'après-midi, place du Capitole, qui après avoir suscité l'intérêt et la sympathie des gens qui étaient là, s'est terminée par une "mini-manif" spontanée et très dynamique : il fallait faire tampon entre le camion de la troupe de théâtre et les bagnoles des flies qui voulaient les suivre. C'était bien, ça aurait pu être mieux, ça péchait sur le côté de l'organisation -erreur de jeunesse du comité.

Ça va continuer par une fête début Octobre à la Mounède. Sont prévus des projections de vidéo, des débats, avec des intervenants de retour du Mexique, si possible les dernières informations précises sur la rencontre EZLN gouvernement du 1<sup>er</sup> octobre, de l'animation théâtrale, une soirée musicale, jazz manouche, salsa, rock (sous réserve de la date) Comme dirait "Murito" le scarabée de Marcos "Il ne faut pas oublier de rappeler que toutes les bonnes volontés sont les bienvenues au comité toulousain de solidarité Mexique Chiapas". ■

ALAIN P.

\* "Ya Basta" 55 rue des Vignoles 75020 Paris

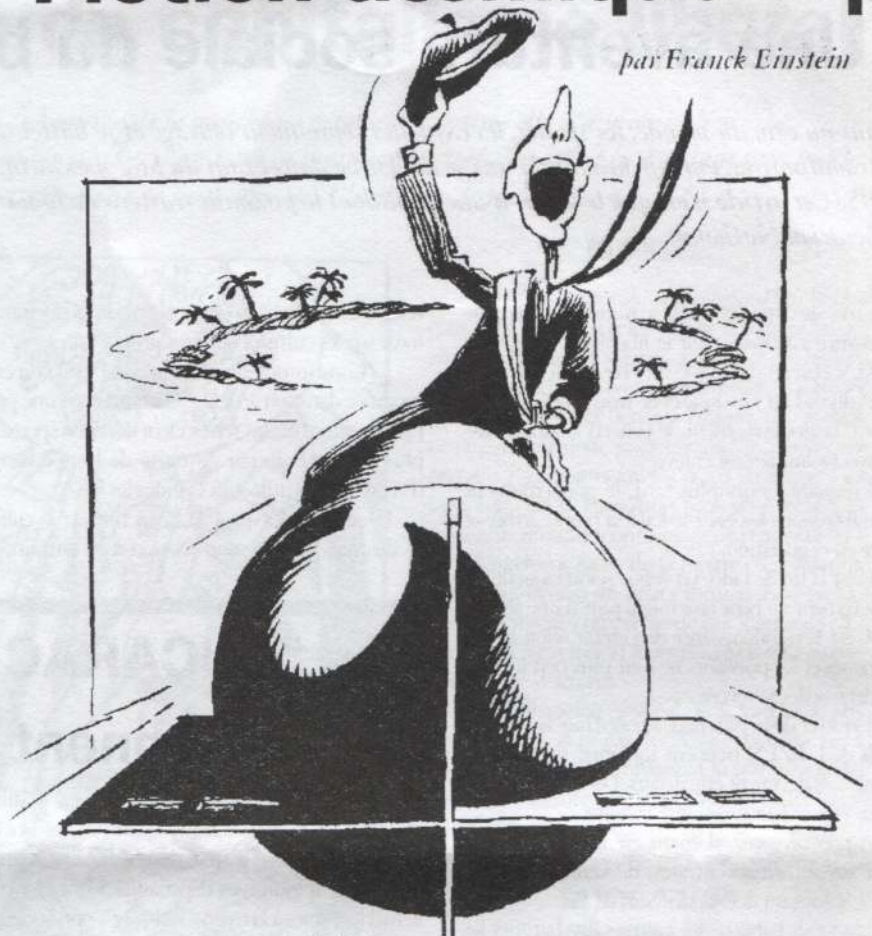
# Fiction atomique = pét

par Franck Einstein

Héritier fantasque de la bombinette gaullienne (1), Jacques C. aura au moins eu le mérite de relancer le débat sur l'arme nucléaire. Au train où vont les choses, il ne tardera pas à prétendre que tel était son but. Encore que, sur ce terrain aussi, il n'ait guère de choix à faire valoir. On entend bien ceux qui pensent pouvoir être contre les essais nucléaires (c'est pas bien...) sans trop savoir quoi dire de la bombe atomique (c'est pas bien non plus mais elle existe...), ceux qui sont pour les essais parce que contre la bombe (soyons «crédibles» et personne ne l'utilisera, c'est si mal...), ceux qui sont pour les essais parce que pour la bombe (soyons «crédibles» et si quelqu'un l'utilise ce ne sera pas contre nous, car alors nous aussi on fera mal...) ceux enfin qui sont contre les essais mais pour la bombe (la bombe existe, on a la preuve qu'elle fait mal, on n'a pas besoin des essais...). Ce qui prouve quoi qu'on dise, qu'une bonne question n'amène pas nécessairement des réponses de qualité...

Tout a été dit contre la bombe, sur le plan moral contre l'arme du terrorisme massif (2) et de chantage permanent, les conséquences humaines et écologiques incontrôlables; sur le plan politique contre son incompatibilité foncière avec toute organisation sociale vraiment démocratique, comme sur le plan économique (3). Ce n'est pourtant pas suffisant. Les partisans de la dissuasion nucléaire vous diront que tout cela est vrai et que c'est le prix à payer pour la paix. Ce qui est une manière de clore le débat et renvoie au rapport de l'atome avec la démocratie.... Et malgré cela, il semble que personne ne veuille s'attaquer au fondement même de la «légitimité» de l'arme atomique. A savoir le concept de dissuasion nucléaire, le si fameux équilibre de la terreur qui aurait assuré cinquante ans de paix entre les maîtres du monde (4). Et tant pis pour le reste du globe.

Quelques rappels s'imposent. Si la bombe atomique existe, c'est à l'initiative des scientifiques (5), et dans le contexte de course à l'armement décisif engendré par la guerre de 40. Le concept de dissuasion nucléaire n'est apparu qu'après que les Etats-Unis aient perdu le monopole de l'arme atomique, non comme justification rétroactive de la bombe mais comme argument essentiel en faveur de la course au surarmement (et des budgets qu'elle nécessite). Il semble bien que pourtant au lendemain de la Seconde Guerre mondiale soient nés deux tabous qui doivent tout à la politique et rien à la dissuasion. (aussi paradoxal que cela puisse paraître) : l'affrontement sur leur sol des puissances dominantes et l'emploi de l'arme nucléaire. On sait que personne ne l'emploie, mais on fait comme si le risque existait. Aussi longtemps que l'Amérique a eu le monopole de l'arme atomique (6) ou une avance considérable en matière d'atome et de fusées, jusqu'au milieu des années cinquante, elle n'en a tiré aucun avantage stratégique. Que ce soit au moment de la phagocytation de l'Europe centrale par l'URSS



## CINEMA POLITIQUE: REPRISE D'ART & ESSAIS NUCLEAIRES

(Prague, etc.) ou de la guerre de Corée qui crée même le limogeage de Mc Arthur qui voulait employer la bombe, jamais la suprématie atomique de l'Amérique ne lui a été de quelque utilité. Ce qui ne veut pas dire non plus que l'affrontement direct des grandes puissances n'ait jamais été envisagé. Mais tous les scénarios des états majors de l'OIAN comme du Pacte de Varsovie sont des scénarios de

guerre «classique». Et si ces guerres «classiques» et programmées n'ont pas eu lieu, il faut en chercher les raisons ailleurs que dans la dissuasion nucléaire. Notons qu'aucune des guerres ou interventions militaires qui ont vu un engagement direct d'une des puissances nucléaires n'a été prétexte à menace d'escalade nucléaire ou d'extension du conflit. Il semble bien que même le mimodrame cubain de

(1) On oublie trop souvent que, revendiqué par De Gaulle, le mérite douteux de l'existence du programme nucléaire français revient à M. Mendes-France.

(2) Remarquons qu'en la matière on peut faire pire avec des moyens classiques, 250 000 morts à Dresde, 7 mois avant Hiroshima. Il est vrai que le rendement de la bombe atomique est supérieur, tous les techniciens vous le diront.

(3) Les puissances industrielles socialement déliquescents sont celles qui ont participé à la course au surarmement nucléaire, la Russie, Les USA, La Grande-Bretagne et la France.

(4) Je ne discuterais même pas du concept au rabais de la dissuasion dit «du faible au fort» tant l'argument paraît ridicule (si tu m'écrase la tête, attention, je peux te broyer le doigt du pied). Il a pourtant, sans opposition majeure, servi à justifier tous les crédits militaires français depuis 40 ans. Ceux qui prétendent que le lobby politico-militaro-industriel n'existe pas n'ont jamais mis le nez dans un budget d'Etat.

(5) Que ceux-ci se soient mués sur le tard en consciences excentriques de l'humanité, n'enlève rien à leur responsabilité. Ils auraient du savoir que, de l'arc à la bombe en passant par l'arquebuse, la recherche de l'arme absolue est le fantasme majeur des pouvoirs.

(6) Pour mémoire la première explosion russe date de 1949, la première explosion chinoise 1964.

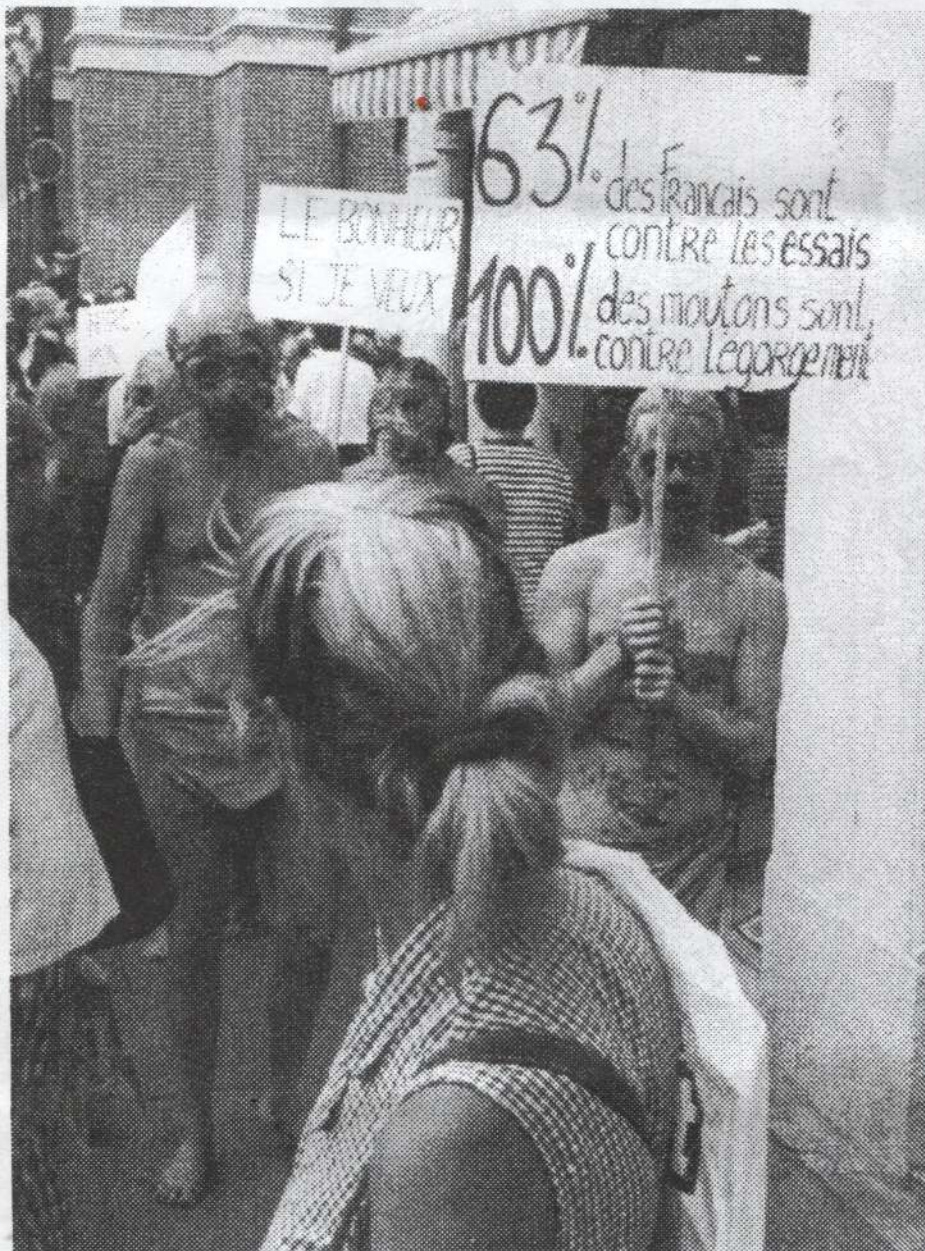
# ard mouillé

1962 ait surtout eu des enjeux de prestige (l'Amérique obtient en 1970 le retrait des sous-marins nucléaires soviétiques de Cuba sans que jamais le pseudo-chantage de 1962 ne soit rejoué).

Dans ce contexte l'arme nucléaire paraît d'abord un gage donné par les Etats à leur caste militaro-industrielle, les enjeux essentiellement de politique intérieure, ce qui explique aussi que tant de pouvoirs fragiles qui doivent beaucoup à leur armée souhaitent eux aussi se lancer dans l'aventure. J'ajouterais, pour conclure ce court article, qui ne prétend donc pas épuiser le sujet, que la dissuasion nucléaire, devant les risques de «dilution» atomique est évidemment tout autant inopérante. Comment répondre à un chantage exercé par un fou, puisque

c'est ce dernier scénario qu'on nous sert pour justifier la poursuite des programmes nucléaires ? En menaçant de vitrifier une partie, même minime de la planète et, pourquoi pas, de son propre «sanctuaire naturel». Quand un déséquilibré prend en otage un autobus scolaire, qui, à part M. Pasqua, proposerait de faire sauter le preneur d'otages avec le bus et les enfants ?

La question qui se pose n'est pas de savoir si les programmes nucléaires doivent être poursuivis ou gelés, ni à combien de mégatonnes par pays on peut limiter les arsenaux pour qu'ils restent crédibles, puisqu'ils ne le sont pas, mais comment s'en débarrasser? ■



## Pas si lumineux que ça les frangins...

Des résistants de Besançon irrités par la solennité sans retenue de l'hommage rendu aux frères Lumière à l'occasion du centenaire du cinéma ont tenu à rappeler que tout n'était pas sans tâches dans le passé des deux illustres bisontins.

Une décision récente de la Banque de France va dans leur sens. Elle annule la figure désignée au futur billet de 200 francs consacré aux Lumière et au cinéma.

Thierry Frémeaux directeur artistique de l'Institut Lumière s'en offusque et donne son point de vue dans un article paru dans le Monde Rhône-Alpes du 4 juillet dernier.

Sans dédouaner totalement les deux frères des accusations de collaboration portées contre eux il utilise un argument qui a déjà beaucoup servi en la matière "Affaire d'Etat ou péché de vieillesse?".

L'Intéressant dans l'affaire c'est que la démarche des résistants de Besançon ne soit pas passé inaperçue en ces temps où l'on s'efforce bien souvent de gommer les aspérités de l'Histoire.

Comme Thierry Frémeaux l'indique lui-même: "Cette révélation par l'émotion qu'elle suscite est à prendre avec le sérieux que sa symbolique impose" et propose un débat à l'automne entre spécialiste Lumière et historiens.

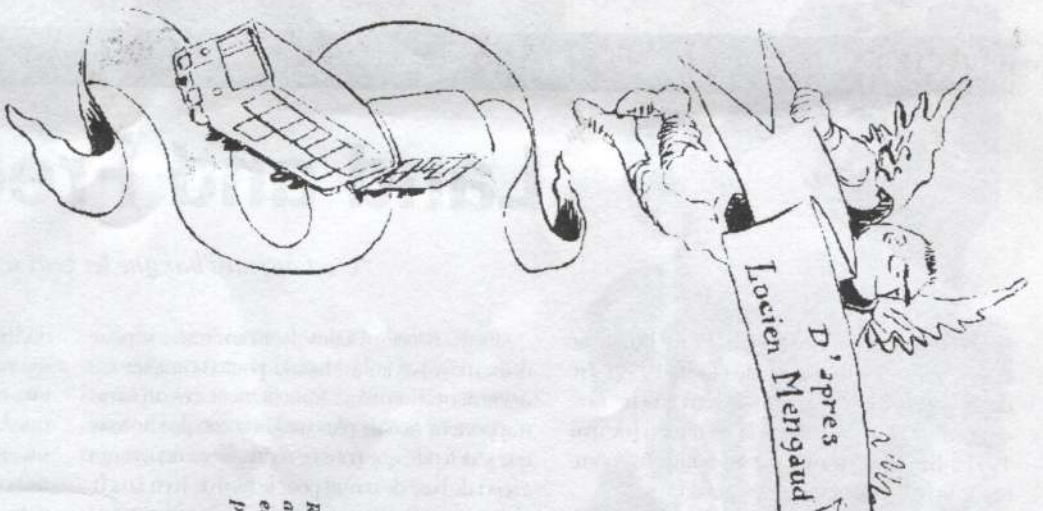
A suivre très sérieusement en effet et avec intérêt. ■

G. BERNARD.

Auguste Lumière faisait partie du comité d'honneur de la légion tricolore réorganisation de la légion des volontaires français contre le bolchevisme. -Article paru dans le Figaro histoire 26 juin / 2 juillet 1942- sous le titre "notre compatriote Louis Lumière déclare: "Ce serait une grande faute de refuser le régime de collaboration dont le Maréchal Pétain a parlé dans ses admirables messages".

Ils sont tous deux titulaires de la Francisque.





D'après  
Locien  
Mengaud

# LA TOULOUSAINE



DE  
Jean  
Dejard

DES Z'EXPLIOTES  
ET DES Z'EXCLUS

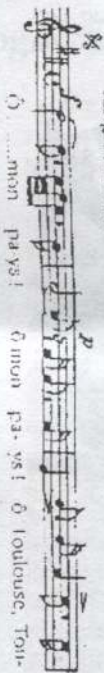
Musique  
Louis  
Delfes



Recevant la célèbre "Toulousaine", "O mon pays..." (massivement diffusée au mois d'avril 1995 auprès des Toulousains par le maître de Toulouse à l'occasion de la sortie du n° 100 de Capitale Infos), elle m'est apparue comme peu adaptée à la réalité d'un Toulousain en pleine mutation. J'ai pensé qu'il pouvait être pertinent de la moderniser. Le public jugera si j'ai réussi dans cette tâche délicate.

## REFRAIN

Adagio Maestoso



O...mon pays! O mon pa-ys! O Toulouse, Tou-

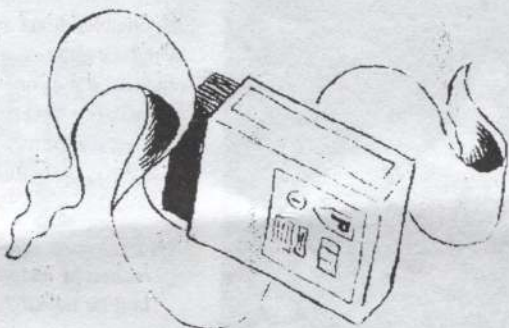


louse, ville spectacle à contempler,  
Toulousiens spectateurs aux banquettes d'violons!

Et on est exploitée comme ailleurs,  
La misère suit aux cents des rues,  
Les patrons ne nous font pas de fleur:  
Le chômage, l'exclusion, mille abus  
Fleurissent dans la rose cité  
Comme un cancer qui fronge et tue  
O mon pays! O mon pays!  
O Toulouse, Toulouse!  
Et on est exploitée comme ailleurs,  
Les bourgeois ne nous font pas de fleur.

Les cons sont tiens de ton métré asprisé,  
Hypocritique, vidéo surveillé,  
Obscède d'propreté, ultra-javelisé,  
Avec des interdits à chaque tourniquet...  
Pour voir sécurité, vous êtes écroulés!  
Big Brother veille sur notre liberté.

La nuit venue, la place s'illumine:  
Son et lumière(s)... débauché de fic provocant,  
Et tapageuse; insulte à la trise mine  
Des banlieues délastrées misère surintan...  
Où des casernes de pauvres fauchés, pressurés,  
Attendent en vain un mince lucur d'espoir.



Ta matric arboré fierement,  
La mystique croix languedocienne,  
Et... les rêves... chamoisément!

Les salaires de...ront...sauto...organiser,  
Chasser les bourgeois des assemblées.



Des sans-son errant dans la cité,  
De ton déshonneur en gilet de proteste,  
De tes pauvres vivant dans la promiscuité  
A l'heure de l'Europe, ta langue gasconne  
Fait figure de fossile et d'antiquité.

2

Comme partout l'aténation fait rage,  
Dans l'aviation: ou dans le cessoleil,  
Le salaire voit bien son esclavage,  
Et il est tout aussi exploité.  
Mais l'image triomphante de Toulouse  
Est censée effacer les inégalités!



3  
Sous un beau ciel le malheur paraît plus sévère,  
On s'abîme beaucoup plus à contrecœur,  
L'œuvre de n'apas bosser est bien plus lassante,  
Et si l'air exploiter plus pénible qu'aillours,  
Car ce beau ciel en préférant qu'il règne  
Sur des gens libres construisant leur bonheur.

4

Les élus s'extolent dans le passé:  
Bien sûr, tous ces fiéffés réactionnaires  
Voudraient bien nous conditionner,  
Avec leurs néologies garbataires,  
Et à l'époque où le grand art est mort,  
Ils exclament leur précie chavvine et mièvre.

5

Les pauvres troublés dans les cités-désespoir,  
En ton cœur s'est installé le bourgeois,  
La pauvreté, c'est comme dans l'Assommoir  
Pour les ramités: Elle est très rabâtoire  
Ils ont classée loin de Toulouse riche,  
On veut est - correct - : méro, gens et habitant.

Avides de prolétaires chair à profit,  
D'chair à canons devant trimer pour la patrie.

8

Sur la place du Capitole fraîchement ravale,  
Éblouissante de clinquant surpéroratoire,  
Tout ergoncec dans sa respectabilité,  
Drappée d'un tape-à-l'œil ostentatoire,  
Est planté le mystérieux symbole de la cité,  
Surplombé d'écrouards dérisoires.



11

Les bourgeois égroutés toujours l'encre  
De manipuler les symboles,  
Pour abrutir le peuple à l'encre,  
Lui inoculer la vérole  
D'la patine, du songe, de la ruse,  
Du chel, du mythe qui console.

12

Car c'est avec ces coupables patronies  
Que l'on harangue les peupiles aux abois,  
Pour les jeter dans les bras des despotes  
Qui déjà nous imposent leurs lois,  
Près de nous les chauvins en folie  
Envolent les prolétaires à la boue noire.

13

On n'a jamais, de métrique d'exploité,  
Vu un dirigeant mettre à son programme,  
L'abolition du travail salarié,  
D'économie malthusienne, d'Élian infâme,  
D'la société de classes, de bureaucratie,  
Et d'la liberté faire son orflamme.

14

Changer de gouvernants ne résout rien:  
Les élections ne sont qu'une illusion:  
L'exhosition, la misère du quotidien,  
Les inégalités, l'exploitation,  
Sous la gauche et sous la droite s'rassemblent,  
L'unique espoir, c'est la révolution.

15

Non pas une révolution néo-bolchevique  
Instaurant un nouvel État bureaucratique,  
Version stalinienne des camps de la mort,  
Qui conserverait l'esclavage du salariat,  
La dent, tous les gauchistes rêvent encore,  
Mais celle qui sonnera du capitalisme? le glas.

17

Les exploités n'ont pas de patrie:  
Et je sais que mon vrai pays  
Ce n'est pas ce Toulouse usité,  
Toulouse par corps, Toulouse chauvin,  
Mais celui des internationalistes,  
La terre entière, le genre humain.

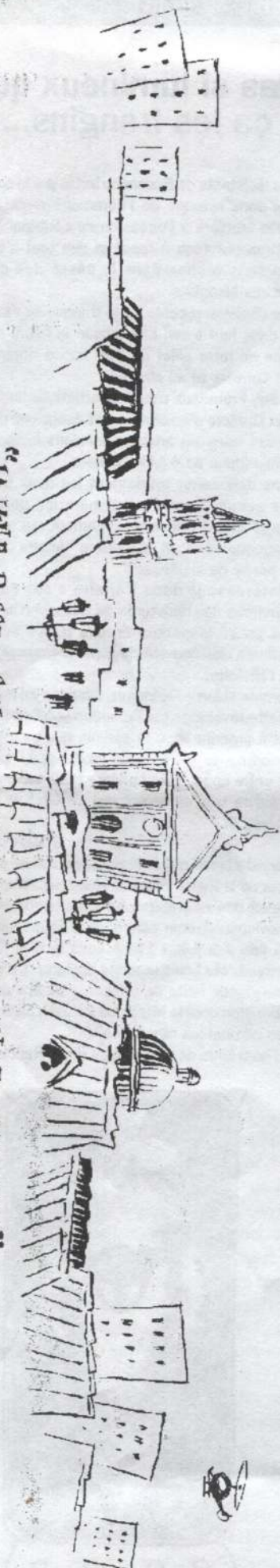
Le 25 (0) / 1975



Et voilà, j'ai écrit, librement traduit ou traduit

“LA VILLE ROSSE • SON MEUR TUTELAIRE • SES ANGES GARDIENS”

— Allegarie —



# Land and Freedom : 1936

*"C'est aujourd'hui que les gens se rendent compte que ces fous d'anarchistes*

L'œuvre de l'historien français Pierre Broué sur la guerre civile espagnole (1936-1939) sert de support historique au film de Ken Loach *"Tierra y libertad"*. Ce film montre la répression [de mai 1937 à Barcelone] menée par les staliniens contre des anarcho-sindicalistes et les trotskistes.

Pierre Broué, militant trotskiste, a été invité à Valence lors de journées organisées sous le thème de : "Récupérer la mémoire historique : le P.O.U.M.". Pour *Rojo y Negro*, l'historien rappelle son travail sur cette "révolution qui aurait pu changer l'histoire de l'humanité".

**Rojo y Negro : Depuis l'ouverture des archives de Moscou, qu'en est-il de l'interprétation historique de la guerre civile espagnole ?**

Pierre Broué : Depuis leur ouverture, je passe deux mois par an à Moscou pour compléter ma documentation mais franchement ces archives n'apportent rien de plus sur la version de l'histoire que je défends, que nous ne connaissions déjà, et qui a servi de base de travail pour le film de Ken Loach. Par contre, elles sont une mine de renseignements et d'informations sur l'histoire stalinienne et ou bourgeoise.

Dans ces archives, j'ai trouvé des détails complémentaires sur l'opération "Nikolai" destinée à assassiner Nin (militant du P.O.U.M.), dans laquelle le représentant du Komintern à Barcelone joua un rôle déterminant. Cet hongrois se faisait alors appeler Pedro et par la suite, en 1956, ce fut lui qui

déclencha la répression contre la révolution dans son pays: lorsqu'il reçut les instructions pour mener une campagne de dénigrement à l'encontre des trotskistes en les accusant de déserteurs et d'assassins, il déclara qu'ils n'étaient ni déserteurs ni assassins et que tout le monde, même les camarades du parti, connaissait leur courage. Cependant, il en conclut : "s'il faut le faire nous le ferons."

**Rojo y Negro : Comment les historiens socialistes et communistes officiels ont-ils réagi à l'ouverture de ces archives ?**

Pierre Broué : Depuis, ils sont beaucoup plus aimables avec moi et ils se permettent de me citer lorsqu'ils parlent de la guerre civile espagnole. Pour dire la vérité, ils sont un peu gênés car ils n'ont fait qu'insulter et falsifier l'histoire alors que, maintenant, ces documents les obligent à dire ce que d'autres dénonçaient depuis longtemps.

**Rojo y Negro : A la même époque, Les staliniens, ailleurs en Europe, ont-ils exercé la même répression contre les trotskistes et le mouvement libertaire ?**

Pierre Broué : Les archives du KGB ne révèlent rien de cela. Pour le confirmer, ou l'infirmer il faudrait accéder aux archives du GPU (police politique antérieure au KGB) mais cette consultation ne peut se faire qu'à partir de dossiers personnels et avec l'autorisation des familles, or, il est très difficile de les retrouver. C'est le seul moyen pour parvenir à consulter les archives du GPU.

Dans les archives du parti il y a beaucoup de lettres de dénonciations provenant de militants accusant d'autres militants d'être anarchistes ou trotskistes. Mais, on ne sait pas ce que ces individus sont devenus.

**Rojo y Negro : Pourquoi n'y a-t-il pas eu d'éditeurs disposés à publier les faits réels sur les victimes du stalinisme ?**

Pierre Broué : Pendant de nombreuses années on a essayé de nous persuader que la guerre civile espagnole a été perdue à cause de ces "fous" d'anarchistes et de trotskistes et maintenant on se rend compte que tout ce que disaient ces "fous" était vrai. C'est très décevant. Mais les éditeurs sont aussi responsables de cet aveuglement car ils ont refusé de publier tout ce qui allait à l'encontre de l'histoire officielle, stalinienne ou bourgeoise.

En ce qui concerne mon dernier livre "Staline et la guerre d'Espagne" c'est la première fois que je ne trouve pas de traducteur en espagnol. C'est très gênant !

**Rojo y Negro : Quel est le résultat de cette recherche historique à laquelle tu a consacré tant de travail ?**

Pierre Broué : Ce qui est extraordinaire dans le résultat de cette recherche, c'est la mise en éviden-



# en Espagne

tskistes disaient la vérité !"

ce que l'opposition armée à l'avancée du fascisme fut celle de la classe ouvrière et des paysans espagnols. Ce que je veux dire c'est que la capacité d'initiative de la classe ouvrière était telle qu'elle déborda les appareils politiques et bureaucratiques pour impulser le combat. C'est ce caractère particulier, issu d'une certaine manière de la tradition anarchiste et anarcho-syndicaliste qui existait à cette époque en Espagne, qui ressort de la révolution espagnole.

Je crois sincèrement que la révolution espagnole aurait pu changer l'histoire de l'humanité. Ses expériences et ses réflexions auraient été un enrichissement pour tous les pays et pour les mouvements sociaux. ■

Interview de Pierre Broué à "Rojo y Negro", journal de la Confederacion General del Trabajo (CGT), n 68, juin 95, (traduction).



## Un extrait du *Bref été de l'anarchie* de Hans Magnus Enzensberger qui écrit une biographie romancée de Buenaventura Durruti.

"Les généraux [putschistes du 18 juillet 1936] considéraient comme exclu que le peuple espagnol pût s'armer contre eux. Leur optimisme reposait sur la supériorité matérielle de l'armée. Toute estimation des troupes de la force armée et des moyens économiques des fusils et des munitions, des avions et des blindés devait inmanquablement aboutir à la conclusion que la résistance contre Franco était vouée à l'échec. Mais toutes les révolutions ont affaire à un adversaire militairement supérieur. Le peuple qui se résout à recourir à la violence pour renverser l'Etat se voit toujours confronté à une armée incomparablement mieux entraînée et équipée que lui. Il n'a aucune chance aussi longtemps que les troupes demeurent "loyales" et obéissent à leurs supérieurs. La puissance politique des révolutionnaires est un élément décisif de l'issue des révolutions. "Il est indubitable que le destin de toute révolution est, à un certain stade, déterminé par un revirement dans l'état d'esprit de l'armée, dit Trotski dans son Histoire de la Révolution russe. En masse, les soldats sont d'autant plus

capables de détourner leurs baïonnettes ou de passer au peuple avec elles qu'ils sont convaincus que les rebelles se sont vraiment révoltés, que ce n'est pas une simple démonstration après laquelle on retourne à la caserne où l'on aura à répondre de sa conduite, que c'est d'une lutte à la vie à la mort qu'il s'agit, que le peuple est en état de vaincre pour peu que l'on se joigne à lui."

Il s'ensuit que la victoire de Franco ne s'explique pas, du moins pas entièrement, par sa supériorité matérielle, le soutien des puissances étrangères, la peur et la contrainte exercée à l'intérieur. Il est évident qu'en Espagne le fascisme a également fait jouer de fortes motivations idéologiques. Le rôle assumé par ce facteur dans la défaite de la révolution espagnole est souvent sousestimé : il vaut qu'on l'examine.

La plate-forme idéologique des anarchistes était simple jusqu'à la primitivité, elle était compréhensible du premier coup pour tous ceux qui vivaient de leur propre travail et elle était rationnelle parce que, dans une certaine mesure, elle se vérifiait dans la pratique; mieux, non seulement elle permettait un jugement immédiat, mais encore elle y invitait de la manière la plus naïve. Les anarchistes ont de tout temps été très éloignés de la prudence traditionnelle des marxistes, qui tient toujours compte d'éventuelles transformations imprévisibles et impénétrables. L'optimisme inébranlable avec lequel ils promettent l'imminence du saut dans le royaume de la liberté les rend très forts et donne des ailes à l'imagination de leurs adhérents tant que la preuve en demeure au stade de l'exemple. Il devient une faiblesse politique dès que la révolution a remporté ses premières victoires et se trouve confrontée aux difficultés infinies de la reconstruction. La confiance des masses tourne à la démoralisation quand la grande promesse n'est pas honorée, quand la pratique met l'idéologie en défaut.

En outre, la fermeté professée par les anarchistes pour leurs principes se retourne contre eux. Les chefs de la CNT-FAI n'étaient pas corrompus. La plupart d'entre eux étaient des travailleurs, l'organisation ne les payait pas, ils étaient au-dessus de tout soupçon, on ne pouvait les accuser de se comporter en manitous,

d'être des fauteurs de compromis, des bureaucrates. Mais le fait qu'ils revendiquaient pour eux-mêmes et leur mouvement une moralité inconditionnelle retournait contre eux sous forme de doutes, d'anxiété, d'hésitations scrupuleuses dès qu'ils firent leurs premiers pas sur le chemin du pouvoir. Ils n'étaient pas préparés aux problèmes de la politique des alliances. Ils s'empêtraient dans l'alternatif sans compromis de leur propre idéologie.

Les grandes promesses du fascisme en revanche, s'inscrivaient au départ en dehors de toute pratique. Une collision avec la réalité sociale était exclue. Ce que commande l'honneur de la nation espagnole ou ce à quoi tendent les souhaits de la Sainte Vierge ne peut se déterminer rationnellement : le ciel n'a pas l'habitude de désavouer ses bénéficiaires idéologique. En général, plus les valeurs desquelles se prévaut une idéologie sont transcendantes, plus le manque de scrupules de ses défenseurs est grand. Le christianisme de Franco était et est encore le pseudonyme de puissance de feu et de rendement ; son sentiment national s'est abondamment exprimé dans le fait qu'il a internationalisé la Guerre Civile et lâché ses mercenaires maures sur le peuple espagnol ; il a affublé du nom de tradition la modernisation terroriste du pays au moyen des méthodes fascistes et a donné les beaux nom de Loi et d'Ordre à la liquidation de toutes les normes et notions du Droit coutumier ■

Le film de Ken Loach *Land and Freedom* est diffusé durant six semaines à l'ABC, puis à Utopia à partir de mi-novembre. Le Coquelicot animera un débat sur l'Espagne noire et rouge.

A lire : Abel Paz *Paradigma de una revolución, 19 de Julio 1936 en Barcelona.*

José Peirats *Los anarquistas en la crisis política española.*

Daniel Guérin *Ni Dios ni maître.*

Hugh Thomas *La guerre civile espagnole.*

Georges Orwell *Catálogo libre.*



# Ruesta

*Un camping libertaire en Aragon, cet été. Le Coquelicot y était! Il en est revenu (un peu cabossé) avec une question dans la tête: "Aujourd'hui un libertaire se caractérise par un rapport éthique d'auto-organisation, mais où est son projet révolutionnaire?"*

*Il en revient aussi avec quelques réponses...et la gueule de bois!*

**M**i-Aout 95, sur le chemin de St Jacques, en Aragon, au bord du lac artificiel de Yésa, le village de Ruesta. En haut d'une colline le village est en ruines, château, église, rues pleines d'orties, four à pain, auberge des pèlerins, garrigue et sèche-resse. En contrebas, au bout d'une piste poussiéreuse, un camping avec des syndicalistes espagnols jouant aux boules et prenant l'apéro comme dans tous les campings du monde, mais avec des t-shirts anarchistes, mais avec du rouge et du noir en plus... Le village et le camping sont alloués, pour 50 ans à la CGT, le syndicat anarcho-syndicaliste espagnol, à charge pour lui de le retaper un peu, de faire revivre cet endroit désertifié par le centralisme (hydraulique) franquiste. Marrant de voir des anars reconstruire ce que la dictature détruit, eux que toutes les dictatures accusent de n'être que des casseurs!

## VENUS DE TOUTE L'EUROPE

C'est là que se sont retrouvés, pour une semaine, tout un tas de drôles de gens venus de toute l'Europe, en stop, en train et en bagnole... On a monté nos tentes, revu plein de copains, noué des amitiés fécondes...

Nous nous donnons des noms différents, Communistes-libertaires, Antiautoritaires, Anarchistes, Anarcho-syndicalistes, Syndicalistes-Révolutionnaires... mais sous tous ces vocables nous nous reconnaissons. (Et puis toutes ces appellations contrôlées n'ont jamais arrêté ceux qui les utilisent pour les traîner dans la boue! Alors...)

Nous venons de loin, de Suisse (Romane et Alémanique), de Suède, d'Italie, de Pologne, d'Espagne (Barcelone, Valence, Valladolid, Madrid), d'Irlande, du Liban, et d'un peu partout en France. Nous venons de loin, de quelque part entre la première Internationale, la fédération Jurassienne, la charte d'Amiens, l'Ukraine de Makno, Cronstadt, l'Espagne de 1936, les luttes anti-coloniales, Mai 68...

## LES DISCUSSIONS ALLAIENT BON TRAIN

Nous avons discuté, pris des notes, échangé des informations sur les squats polonais et la mobilisation irlandaise contre la taxation de l'eau, la démocratie directe et les leaderships dans les mouvements "de masse", les luttes féministes suédoises et les maisons de quartier italiennes, les fascistes, les racistes et les mouvements qui les combattent, la reconstruction juteuse de l'économie libanaise dans

un pays soumis à la misère et la répression et où rien n'est réglé, les luttes de la jeunesse, les objecteurs et antimilitaristes de tout poil, les syndicats espagnols, les mouvements de chômeurs, la réquisition des logements vides, la réduction du temps de travail, la situation internationale, le Chiapas et ses zapatistes, l'ex-Yougoslavie et ses milices fascistes, le nationalisme qui monte, les luttes qui s'affaiblissent, le droit à l'avortement partout remis en cause par des punaises de sacristie...

et nous, et nous, et nous...

Nous étions dans une chapelle romane belle, sobre et fraîche. La traduction simultanée était des fois très comique... La moitié des participants se fendait la poire sous les yeux étonnés de l'autre qui ne voyait pas du tout ce qu'il y avait de marrant dans ce qui venait d'être dit. Les débats n'étaient peut-être pas tous bien préparés, les difficultés de la traduction les ralentissaient aussi, les premiers jours étaient plus "guindés", mais tout cela s'est arrangé par la suite. Les apartés autour des "cervezas" permettant de mieux se connaître et de lever les questions posées par les débats de la chapelle.

## LA SITUATION N'EST PAS ROSE!

Elle est même, sur certains plans, franchement catastrophique... Autant se le dire, demain on ne rase pas gratis. Mais nous sommes présents avec le monde tel qu'il est, nos envies, nos rages, et notre libre arbitre. Et de se savoir présents et actifs, un peu partout en Europe et dans le monde avec nos valeurs communes, nos révoltes, nos luttes... cela reconforte et permet de repartir du bon pied dans l'année qui commence.

Nous nous sommes engueulés, pris des rages, puis nous avons rigolé, chanté, trinqué, picolé, et pas encore construit l'Internationale... mais prenez garde, ça va venir. ■

Caillou campeur.



\* Si cela vous intéresse vous trouverez dans quelques semaines des textes synthétisant tous ces débats, à l'Alternative Libertaire, mais le Coquelicot ne veut que vous donnez l'eau à la bouche, vous faire regretter de ne pas être venu... On ne va pas tout dévoiler ici

## Départ 6H35, arrivée...

Il y a cette lumière bleutée du matin, celle qui rase gratis les champs de blés et carresse, sensuelle, les tournesols.

Toujours, en ces levers de soleil, une brise chaude et sucrée fait bruisser les peupliers bordants le canal. la main au dessus des yeux face au soleil de juillet. Mamie regarde comme tous les matins le rapide Toulouse - Marseille.

Emportant son lot de somnolents tournants le dos à ce qui leur reste d'habitudes, cette longue épine dorsale traverse l'été. Il fera chaud, au moins pendant deux jours et je n'ai plus d'encre dans mon stylo. Trahi par la technique.

J'ai décidé, sans m'en rendre compte, de ne plus voyager en m'asseyant dans le sens de la marche du train, tournant le dos au passé, au présent, l'œil vers le futur à deux francs du kilomètre.

On ne regarde pas ce que l'on quitte, on s'imagine un avenir.

J'ai Léo avec moi, un atout majeur, une poésie qui vous brûle les doigts. Les vers vous consomment si la colère et l'espoir ne vous réchauffent déjà les mains. Un choc thermique en quelque sorte.

Ma voisine se penche et me demande, en époussetant son sac, si j'écris souvent dans les trains. "Oui, mais, c'est quand même beaucoup plus facile au buffet de la gare!" "vous êtes journaliste?"

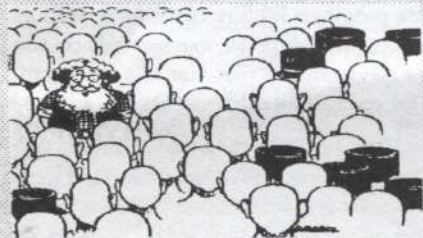
Et voilà les repères du catalogue social qui me tombe sur le râble! Peut-être me faudra-t-il parler pendant une heure, ce dont je n'ai pas envie, expliquer à des yeux qui ne sont pas les tiens, que je suis un libre penseur, un Mirasol de l'espoir. J'ai le silence pour bagage et les mots qui se bousculent pour raison. Voilà 30 ans que j'apprends à écrire, juste pour voir si la vie accepte de se décliner dans le cadre des conjugaisons et la syntaxe du vocabulaire. Quand j'ai levé les yeux, ma voisine avait pris son sac et quitté le compartiment.

J'ai pensé à ma compagne, endormie sous son drap aux couleurs vives. Son image s'est confondue avec les cyprès et les pins parasol. J'aime le vie comme on aime l'odeur du thym et le corps d'une femme.

Le soleil commence à sécher la terre au pied des vignes et les Corbières déroulent leurs côtes pelées en de longues courbes vers la mer.

train 6463, un jour de juillet 95. ■

Roberto VAPORETTO



# Des lieux sans État

*Les journaux ne sont pas fait pour voir. Il suffit de les lire.*

L'information y est bien souvent inexistante. Les journaux sont imprimés pour impressionner la conscience. Ils la confortent, soulagent notre inconscient. Ils sont à prendre au kiosque pour satisfaire notre équilibre, pour rassurer notre point de vue.

La télévision laisse à voir des documentaires, nous nous prettons à ce jeu. D'ailleurs les chiffres sont parlants: cette nourriture télévisuelle a fait bon marché. Toute proportion gardée, elle suit la même évolution que la "bouffe - sous - vide - dans - l'hyper".

Le cinéma est par essence calfeutré dans des salles obscures, donc il ne se donne pas à voir sauf sur un petit écran: lieu de rencontre du timbre poste et de la cacahuète.

Si le journal, la télévision et le cinéma ont quelque chose à voir avec le trou noir, c'est la publicité qui expose, met en relief, propose des schémas corporels et souvent hauts en couleurs.

Prenons par exemple: cette semaine je n'ai pas pu éviter un support-surface de Canal+. Description: la tête de W. Allen dans le sens horizontal avec cette légende "Le monsieur, dort? non c'est du cinéma d'auteur!".

A cet instant il y eut comme un embouteillage dans ma cervelle. Je me suis dit instantanément: (et c'est précisément ça la définition de la publicité) "c'est vrai qu'il m'insupporte Allen avec son sans cesse recommencé - à - la manière - de - l'intellectuel - new-yorkais - sur - canapé... intellectuel - juif... Tu piges!".

Après coup, dans les vingt secondes, une deuxième impulsion électrique a connecté mes synapses: cinéma d'auteur, cinéma d'auteurs... est-ce que j'ai une gueule d'auteur! Là j'ai acquiescé, amusé. L'avant veille je m'étais introduit nuitamment sous le soleil de Lisbonne, filmé par W.Wenders. Trop poli je n'ai pas crié à l'imposture. Mais les limites étaient dépassées. Du réchauffé, de l'embobinage à la petite semaine, de la mauvaise conscience à la hauteur de l'enveloppe fournie par Branco, le producteur.

Et là je me suis dit que la publicité met bien en relief les schémas corporels et mentaux. Wenders est devenu un auteur et non plus un créateur. Comme tout un chacun doit revendiquer d'être l'auteur de sa vie et d'en disposer librement, Wenders nous "dit" qu'il ne sait plus quoi en faire. Miroir sans tain, d'un occident qui a mauvaise mine à ses valeurs. Reste R. Voëgler comme la trace d'une ancienne dérive qui cherchait un passage au Nord-Ouest, une vie autrement.

Aujourd'hui, réflexion engagée (sous la plume!) j'ouvre le débat sur ce lieu sans état (comme on serait dans tous ses états!) quant on mobilise toutes ses forces), donc ce lieu sans état que devient le cinéma d'auteur: atteindrait on le stade suprême du grand réalisateur quand on filme son impossible autobiographie.

Selon le théorème de Gödel: se filmer tout en se filmant filmé par soi-même. Devenir un hors du monde, donc être son monde puisque le monde réel échappe totalement à ces grands réalisateurs!

Placebo fabriqué pour camoufler l'étendue du spectre du cinéma Tarentinesco-stallonien. Ici les portes ont disparu, les murs sont d'acier et les cervelles éclatées sur les parois. En quelque sorte l'art pariétal du XXI siècle.

Par esprit de résistance(?) dans la banlieue européenne le cinéma continue de circuler dans la rue.



à l'air libre. Il refuse, un temps soit peu de s'expatrier dans l'apocalypse. Trois films sont présentés actuellement dans cet esprit: La Haine de M. Kassovikz, Etat des lieux de J.F. Richers et P.Dell'Isola et Bye - Bye de K. Dridi. Rappelons Lumière noire de R. Hondo de l'hiver dernier.

S'ils donnent chacun à leur façon un instantané de la lutte entre les exclus, les reclus, les inclus, ils donnent plus spécifiquement à penser que les luttes des classes s'exercent centralement (espace) sur l'expropriation de la ville par les puissances économiques sur le dos des prolétaires (salariés ou non) rendus invisibles, comme au laser.

Lire pour plus ample commentaire, dans le numéro de septembre de la revue "Esprit" le travail d'O. Mongin sur le film de Kassovikz (lecture électorale, indispensable). Il propose une lecture du film comme l'impossible circulation des trois jeunes au sein de la cité (ville de Paris) car eux sont définis, étriés par l'espace a-urbain (non ville) qu'est la banlieue. D'où l'ironie puante des urbanistes qui nomment "cité" ce qui est camp de travail ou d'habitat. ■

J.-P. Sauzon

## UNE AUBERGE ESPAGNOLE

Luis Bonnet Collection "Page Blanche" / Gaillard.

1939: après la défaite de l'armée républicaine espagnole, nombreux sont ceux qui ont dû prendre le chemin de l'exil. Pour certains, ce fut la France "pays des droits de l'homme" qui les accueillit dans ses camps.

Le récit qui nous est livré ici relate l'arrivée et la survie au camp de St Cyprien - Une nouvelle guerre contre le froid (on est en février) contre la faim, contre le désespoir.

Le mérite de ce livre (le seul destiné aux adolescents à ma connaissance) est de raconter la vie au quotidien des réfugiés avec une plume acérée, insolente et curieusement un certain humour.

On sent que l'auteur (catalan) est un "politique" et que cela lui donne un regard parfois distancié sur un réel triste à pleurer.

Il y est question de la misère, de l'humiliation (Ah, les regards des badauds de l'autre côté des barbelés!) mais aussi de dignité et de solidarité.

Un livre nécessaire contre l'oubli, mais aussi un livre sur la dignité humaine dans les tragédies de ce siècle. ■

Françoise GUISEPPIN

## HISTOIRE GENERALE DU BUND

Un mouvement révolutionnaire juif de Henri Minczeles édition Austral.

Nous connaissons ce best seller international du roman d'aventure qui est la bible ; seulement nous n'en connaissons que mal la suite Henri Minczeles nous transcrit une époque tout aussi passionnante du judaïsme qui se situe entre 1850 et 1910 de l'ère vulgaire (après Jésus-Christ). Ici les prophètes ne s'appellent pas Moïse David, ou Jérémie mais Arhati Kramer, Vladimir Médem, Esther Frumkin et Pharaon d'Égypte : Le Tzar de toutes les Russies. Le soleil est remplacé par la neige. Mais les conditions de misère et de marginalisation semblent bien similaires malgré les 3 millénaires qui les séparent.

Pourtant L'histoire officielle semble bien amnésique devant cet aspect du judaïsme, peut-être parce qu'il dérange!

Car à travers l'histoire de ce mouvement révolutionnaire spécifiquement juif, H. Minczeles rappelle les conditions sociales, économiques, ethniques, miséreuses, de marginalisation et d'exclusion de la quasi totalité des millions de juifs dans l'empire russe.

Il retrace l'engagement du prolétaire juif au côté de la révolution et notamment au travers de sa principale

organisation le BUND. Les chiffres en sont témoins en 1905 le BUND comptait 13000 membres, le PPS (Pologne) 25000 les Bolcheviks 15000.

La lutte contre le pouvoir tsariste, mais aussi sa structuration au travers de ses sections d'autodéfense a montré son efficacité face aux progromistes et aux fascistes.

Il montre un prolétariat juif non pas "mouton" comme on voudrait nous le faire croire mais comme "une nation sans terre" qui s'est battu pour l'émancipation, l'universalisme, acteur actif de la révolution russe et de la lutte antifasciste.

Le livre retrace aussi au travers des positionnements du BUND les affrontements et débats qui se déroulaient autour de la question nationale.

Le BUND a rejeté fermement le sionisme comme une idéologie "petite bourgeoise" et présageait déjà à l'époque des rapports conflictuels avec les palestiniens.

Le BUND en faisant le choix de représenter le prolétariat spécifiquement juif tout en se rattachant au prolétariat international s'est affronté en permanence aux bolcheviques. Il remettait en cause la volonté d'hégémonie autoritaire et centraliste de Lénine. Le BUND a dénoncé le coup d'Etat Bolchevique qui délaissait le pouvoir des soviets et revendiquait la pluralité démocratique du prolétariat et l'expression "nationale culturelle" des minorités ethniques.

Cette attitude est très enrichissante pour nous les militants libertaires car elle nous permet de tirer des enseignements sur le fonctionnement fédéraliste. L'auteur mentionne d'ailleurs l'amitié réciproque entre les libertaires juifs et le BUND.

Cependant l'histoire a tristement tranché de façon réactionnaire, Hitler et Staline ont eu la peau du BUND comme de l'ensemble du judaïsme progressiste d'Europe centrale.

Ce livre aura tout de même le mérite de mettre l'épopée du BUND à sa juste place.

Chapeau M. Minczeles. ■

JEAN MARC B.

## L'AUTOPSIE DE LA SOCIÉTÉ

par Stephen KING

Faut-il encore le nommer ? Actuellement, le maître du fantastique par ses ventes et sa notoriété - ses romans sont traduits en collection bilingue pour étudiants, et souvent adaptés au grand écran (Shining, Carrie, Simitière, Christine, Cujo) - Stephen King a parlé.

Ses romans mettent en scène cette fin de siècle et ses conflits de société. Car malgré l'aspect « commercial » de son œuvre (c'est-à-dire, accessible à tous), cet écrivain analyse la société. Ses héros, dotés de pouvoirs dangereux sont recherchés par le Pouvoir que désire la société. Qu'ils soient issus d'une expérience à laquelle ils se sont prêtés (Charlie), ou, que, de naissance, ils en ait été doués (Carrie), leurs pouvoirs les mettent en conflit avec la société.

On reconnaît bien là les soucis d'une humanité évoluant dans un monde ultra-codé où l'individu et ses capacités sont bafoués et détournés par un conditionnel et intéressé droit de cité. Le passage par la loi a été mal effectué, dira-t-on. Mais peut-être la loi a-t-elle été détournée par les institutions.

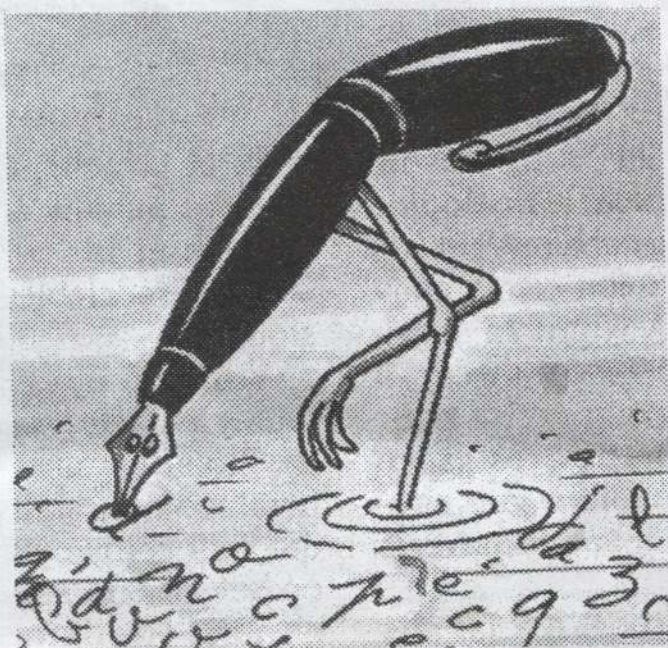
Finalement, il faut bien se demander si Stephen King n'est pas en train de montrer du doigt une loi sociale contrôlée par des désaxés (Scientifiques intéressés: Charlie. Politiques déments: Dead Zone. Mère cruelle et incompréhensive: Carrie.) De ces romans où des gens stéréotypés viennent menacer l'humanisme d'un être en manque de contact véritable se dégagent les préoccupations qui devraient nous habiter.

En effet, si les tenants du pouvoir sont les seuls à décider, l'individu se trouve écrasé par les stéréotypes d'une société dont le pouvoir s'enclasse dans des mécanismes immobilisés. Ce qui en sort, c'est, bien sûr, l'horreur, les cauchemars, la fuite, la hantise de l'être aimé, la quête désespérée de l'amour et de la vérité. Autant de thèmes synonymes de dérivatifs face à cette crise d'identité de la société coincée dans ses propres mécanismes grippés.

Si le fantastique a aidé Stephen King à sortir de l'impasse du stéréotype, beaucoup ne sont pas en mesure de l'imiter. Et comme ce monsieur reflète les problèmes d'une majorité de gens, une question se fait pressante : que faire pour éviter l'injustice imposée par cette société ? Quel est ce pari qui nous entraîne toujours plus loin dans l'horreur et sa gratuité ? Telles ces hommes destinés par une entreprise à dératiser des sous-sols inexplorés découvrant des rats toujours plus monstrueux et finissant par s'entretuer et se faire dévorer, nos sociétés se mirent dans cette métaphore qui pourrait au moins nous rappeler nos leçons d'écologie et de sécurité les plus élémentaires.

Au fond, Stephen King dédramatise ses drames secrets en nous faisant partager ses angoisses sous sa plume perspicace. Ecoliers, ouvrez Stephen King, il va vous parler de ce que vous saurez du pouvoir avant que ce savoir ne vous ait stérilisé. Faites comme lui, partagez vos drames secrets. ■

Pascal VILLARET



## La pétition pour la dissolution du Front National Un cauchemar...

C'était une réunion comme y en a plein. Et alors, en plein milieu de je sais plus quoi mais d'autre chose, y en a un qui dit : "Y faudrait qu'on discute de la pétition pour la dissolution du Front National". L'autre qui parlait : "Tu permets, j'ai pas fini..." Un troisième : "Tu veux dire la pétition de Charlie-Hebdo ?" "Ben ouais, tout le monde en parle : ils sont déjà vingt mille et en vacances en plus, faudrait qu'on en parle !" L'autre : "J'ai pas fini, merde." "Mais si, tu l'as déjà dit l'autre jour, ça, de toute façon."

Un quatrième : "L'autre qui on discute pour savoir si on décide d'en discuter..." L'autre : "Y a qu'à faire une pétition pour savoir si on décide d'en discuter..." "Non mais arrête, de toute façon tout le monde en discute, alors il vaudrait mieux qu'on sache si on est d'accord... non, de toute façon je l'ai signée, de toute façon !" "Bon ben c'est pas la peine qu'on en discute alors ?" "Ben si, puisque toi tu l'as pas signée sans qu'on en discute..." "Je vois pas le rapport..." "Ben l'as l'air de dire que pour la signer il aurait fallu en discuter alors que t'as pas besoin qu'on le discute pour refuser de la signer..." "Refuser, refuser, j'ai pas dit ça... Et puis moi d'abord je suis pas sûr qu'interdire un parti fasciste fasse reculer le fascisme... la sociologie politique nous montre que la représentation politique d'un groupe peut varier selon les époques et les régimes alors que le groupe varie peu d'opinion au fond."

"Non, mais attends, ça c'est le débat... Alors t'es d'accord pour qu'on en discute ?" "???" "De la pétition ?"

Le troisième : "Bon alors, on discute de la pétition, alors ?" "Bon" Moi : "Bon !"

"Moi, je crois que porter une démarche pétitionnaire c'est pas le genre de la maison... Bon je suis d'accord avec et même je l'ai photocopiée, je la donne à ceux que ça peut intéresser, puis voilà."

"On peut pas en discuter comme ça... Je suis pas moi, mais qui c'est qui la signe ?" "Plus de 20 000, on l'a dit : les lecteurs de Charlie Hebdo, quoi. Y en a même qui racontent au courrier des lecteurs qu'ils tiennent des stands pour la faire signer avec tee-shirt et tout."

"Ah ouais, je crois qu'y en avait sur le marché là où j'étais en vacances... Ah non ! je confonds : c'était contre les essais nucléaires plutôt... D'ailleurs, on n'en a pas parlé..." "Bon, on va pas en parler maintenant, t'as vu l'heure ?" Moi : "Ouais, t'as vu l'heure ?"

"Moi, je propose qu'on discute du fond : du racisme, du fascisme et des méthodes de lutte qu'on doit élaborer pour les combattre."

"J'suis d'accord."

"Non mais attendez, moi j'ai proposé de discuter de la pétition pour la dissolution du FN, pas de tout ça : vous l'avez lue ?" "???" "Ouais, moi je l'ai survolée, ok, mais la question est pas là. La question c'est : est-ce que dissoudre un parti fasciste fait reculer le fascisme ?"

"Si c'était ça la question on pourrait se demander alors : est-ce que le succès de l'audience d'un parti fasciste fait progresser le fascisme ? Y a que si tu réponds non que t'as le droit de te poser la tienne, de question."

"Mais c'est pas ça la question. La question, c'est : peut-on demander à un gouvernement de droite la dissolution d'un parti même fasciste... surtout fasciste..."

"Attendez, je m'y perds : je croyais que ce qu'on discutait c'était pas si on lançait nous une pétition ou non... Y en a une. Elle est bonne ou pas ? que j'aie me coucher."

Moi : "Ouais, z'avez vu l'heure ?"

"Ben, surtout si elle marchait ça serait un événement. Enfin je veux dire ça pourrait créer un courant, enfin pas le créer, mais bon, on verrait qu'y a des gens qui en ont marre de ces discours simplistes et tout..."

"Ouais, mais bon est-ce que ça va marcher ?"

"Tu parles, si tout le monde fait comme toi ! C'est pas une démarche militante ça. On dirait qu'il ne faut jouer que gagnant, comme au loto. Si on est d'accord il faut la porter, y a que comme ça. D'ailleurs Charlie a vachement changé : y a des articles vachement clairs politiquement..." "Dans Charlie ????" "Ben ouais, tu devrais le lire. Ah bien sûr, si vous n'en avez que l'image d'il y a vingt ans ou que les dessins..." "Ouais, les dessins, ils sont très bons. Qui est-ce t'as contre les dessins

de Charlie ?" "Rien. Ce que je veux dire c'est que vous devriez lire Charlie pour vous faire une opinion de que peuvent être les lecteurs qui ont signé. C'est pas de la prose gratuite à la Charbon. D'ailleurs c'est Val le rédacteur-bef. Si ? Et puis même dans Charlie y a un débat. Ils sont pas tout d'accord..."

"En plus ! De toute façon j'ai deux "Diffl" en retard, alors bon."

"Bon vu l'heure, ça qu'on va faire c'est qu'on va se le passer. On le lit à la prochaine fois on en discute..."

Moi : "Et dans le prochain Coquelicot on en dit quoi ?"

"Moi je crois qu'il faut la reproduire : comme ça nos lecteurs, ils font à qui ils veulent de toute façon."

"De toute façon, ouais..."

"Et puis au moins ils en auront connaissance... Et puis t'as qu'à écrire un truc autour..."

Moi : "Moi ?" "Ouais, toi, de toute façon..."

Et c'est à ce moment-là que je me suis réveillé en nage. ■

Sisset

\* D'ailleurs, on n'arrête pas de les pomper même qu'au numéro zéro on s'est fait engueuler qu'on l'avait pas mentionné. On croyait que tout le monde les reconnaissait. C'était un hommage de se faire engueuler pour ça, comme si ils étaient plus confidentiels que nous... Y a pas de risque.

### LA PÉTITION

#### Monsieur le Président de la République, Monsieur le Ministre de l'Intérieur

**L**E FRONT NATIONAL est en contradiction flagrante avec au moins cinq articles de la « Déclaration des droits de l'homme et du citoyen », qui constitue le préambule de la Constitution dont s'est doté le peuple français.

**Article 1 :** « Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. [...] » Le concept de « préférence nationale », qui est une volonté d'établissement d'un apartheid, est en totale contradiction avec la première phrase de notre Constitution.

**Article 2 :** « Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'homme. Ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté et la résistance à l'oppression. » En ce qui concerne les immigrés, les buts avoués du Front national sont parfaitement opposés. Ce n'est donc pas un parti politique tel que le définit la Constitution, mais une ligue dont le but est la destruction de la République.

**Article 4 :** « La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui. [...] » Les immigrés, et les Français d'origine étrangère, par la propagande raciste du Front national, voient leurs conditions de vie gravement dété-

riorées. Le Front national ne le nie pas, puisque c'est cette capacité de nuire qui lui sert d'argument pour solliciter les suffrages de ses électeurs.

**Article 6 :** « [...] Tous les citoyens, étant égaux aux yeux de la Loi, sont également admissibles à toutes les dignités, places, et emplois publics, selon leurs capacités, sans autre distinction que celle de leurs vertus et de leurs talents. » Or les « beurs », souvent mentionnés par les dignitaires du F.N. (voir par exemple la déclaration à la télé de Marie-France Stirbois au soir du second tour des municipales), sont des citoyens français. Une fois de plus, le concept discriminatoire de « préférence nationale » est en totale contradiction avec nos principes constitutionnels.

**Article 7 :** « [...] Ceux qui sollicitent, expédient, exécutent ou font exécuter des ordres arbitraires, doivent être punis. [...] » Qu'y a-t-il d'autre dans le programme du F.N. que la sollicitation et l'exécution d'ordres arbitraires ? Soit on considère que le racisme est fondé sur l'observation d'une réelle inégalité entre les races, et on s'en accommode, soit on considère qu'il est une opinion arbitraire dont procèdent des ordres arbitraires, et on le combat.

**Nous vous demandons de dissoudre le Front national, cette ligue dont le but politique est de faire disparaître la République.**

Nom : \_\_\_\_\_

Profession : \_\_\_\_\_

Adresse (facultative) : \_\_\_\_\_

Signature \_\_\_\_\_

A découper ou à photocopier et à envoyer à Charlie Hebdo, 9 bis, rue Abel-Hovelacque, 75013 Paris, qui transmettra à l'Élysée et au ministère de l'Intérieur.

## ON A RECU

"CETTE SEMAINE", 12 pages mensuelles N°50, Traite dans son dossier de la bête immonde: du nazi ou collabo, au courrier du Figaro en passant par le vote FN aux présidentielles. BP 275 c/o Berni 54005 Nancy Cedex.

DAMOCLES Revue du Centre de Documentation et de Recherche sur la Paix et les Conflits. On y trouve tout ce que l'on voudrait savoir sur le marché de l'armement et que la grande muette se charge de nous cacher. (CDRPC) BP 1027 69207 Lyon Cedex 01.

R.I.R.E. N°4 n.s tout plein d'infos et de luttes, sur les basques insoumis, la campagne pour l'amnistie sans conditions des réfractaires à l'armée....

A CONTRE COURANT N°66 entre autre l'extrême droite en Allemagne et en Autriche, le vote nul perturbe...

CONFRONTATION N°29 revue de l'Organisation Socialiste Libertaire (OSL) CP 687, 1000 Lausanne 9

## CUBA SI ? CUBA NO ?

Fidel Castro le toujours fringant "leader suprême" d'une île à la dérive économique et idéologique est impayable. Le 8 juillet 95 à l'issu d'une rencontre avec les cadres du secteur dit "dollarisé" en appelle à "défendre la morale socialiste" face aux "vices du capitalisme qui essaient de s'introduire à Cuba". (ces cadres gèrent les capitaux étrangers, dans des entreprises mixtes avec 51% du capital cubain comme: le tourisme, les mines, le pétrole, les communications etc.). quoi de plus légitime en somme ?

Mais la corruption guette le cadre désargenté et Fidel tel le chevalier blanc de la morale socialiste dénonce les "phénomènes de corruption". "La société de consommation, la politiciaille, la démocratie capitaliste, etc.". Deux mois plus tard lors de la réunion du 5 septembre 95 de l'assemblée nationale, (Le Phare est aussi député) un texte de loi autorise les capitaux capitalistes (ho! le beau pléonasme!) de rapatrier leurs bénéficiaires.

Quelques menus avantages sont prévu par ce nouveau texte de loi comme par exemple: le recrutement de la main d'œuvre et le versement des salaires seront toujours sous le contrôle d'organismes étatiques, des fois que ces prolétaires gouttent eux aussi aux joies de la corruption et de la lutte de classe.

Cette loi fait aussi la part belle aux...exilés (dénoncé en leur temps par la toujours "morale socialiste" comme délinquants, homos, la chienlit quoi!) eux aussi pourrons investir dans ce paradis communiste, les dollars gagnés dans l'ancre du capitalisme le plus sauvage qui soit les U.S.A.

Un député certainement facétieux et planiste de surcroît Franc Fernandez à jeté un froid (sibérien) en dénonçant le fait que les habitants de l'île ne peuvent pas investir dans la belle galette capitaliste à la sauce fidelocapitalo-cubaine. Le député, chef de l'Etat, leader suprême et Phare de la révolution a en effet convenu que les cubains n'ont pas de dollars, mais un jour, pourquoi pas à l'issu "d'un capital acquis légalement, par héritage par exemple". Lorsqu'on sait ce qu'est la nomenclature dans ce système on connaît déjà les héritiers.

Et la morale de cette histoire me diriez vous? Quant le serpent (monétaire) se mord la queue c'est toujours le prolo qui étouffe, mais jusqu'à quand. ■

Del Sud.

## LES MURS EN PARLENT



Depuis que Pascal a été monétarisé, c'est le rêve qui fait l'être, avec sa sœur utopie.

## SOMMAIRE

### LA VILLE ROSE, SES ÉPINES

*La mendicité* ..... p 1-2

### PARLONS-EN

*Satiricon*  
*Venue* ..... p 3

### ARGUMENTS

*A propos du service public* ..... p 4

### PARLONS DES AUTRES

*Chiapas* ..... p 5  
*Les Cucarachas toulousains* ..... p 5

### RAPPORT DE FORCES

*Reprise des essais nucléaires français* ..... p 6-7

### MISE AU POINT

*Les frères Lumière* ..... p 7

### PAGE CENTRALE

*La Toulousaine* ..... p 8-9

### POINT DE VUE

*Land and Freedom. 1936 en Espagne* ..... p 10

### Y EN A PAS UN SUR CENT

*Ruesta, ambiance* ..... p 12

### AU FIL DES IMAGES

*Des lieux sans Etat* ..... p 13  
*Chronique liber... terre* ..... p 13

### ON BOUQUINE

*Une sélection* ..... p 14

### PARANO

*La pétition pour la dissolution du Front national* ..... p 15

## POTS DE VIN ET COPINAGE

### Pour la défense des droits des femmes, les associations toulousaines préparent la manifestation nationale du 25 novembre 1995.

Parce qu'elles ne veulent pas que la "longue marche des femmes vers l'égalité" se mette à tourner en rond, de nombreuses associations toulousaines, organisations syndicales, regroupement politiques ont décidé de s'associer à la préparation d'une manifestation nationale le 25 novembre 1995 à Paris.

A Toulouse les deux mois qui nous séparent de cette manifestation vont être mis à profit pour préparer matériellement le départ à Paris et permettre à toute personne se sentant concernée de participer. Des débats, informations publiques seront aussi organisés autour des trois thèmes de la manifestation :

- Pour le droit de choisir, défendre le droit à l'accès à l'avortement et à la contraception.
- Pour le droit au travail de tous et de toutes, condition d'égalité.
- Pour une réelle égalité entre les hommes et les femmes.

Contact au Mouvement Français pour le planning familial,  
95, Grande Rue St-Michel 31400 Toulouse (Tél. 61 25 54 17 - laissez vos coordonnées).